

Question d'identité *Corbo* de Mathieu Denis

Jean-François Hamel

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2015). Compte rendu de [Question d'identité / *Corbo* de Mathieu Denis]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 19–19.

Corbo de Mathieu Denis

Question d'identité

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Quatre ans après le remarquable **Laurentie**, Mathieu Denis (qui avait réalisé cette fiction avec Simon Lavoie) propose un premier long métrage en solo avec **Corbo**. Ce film raconte les derniers mois de la vie de Jean Corbo, un adolescent de 16 ans que rien ne prédestinait à joindre les membres d'une cellule du FLQ: fils d'un avocat libéral, habitant Ville Mont-Royal, il se lie d'amitié avec deux jeunes révolutionnaires idéalistes qui lui permettent d'intégrer les rangs du FLQ, dont il distribue illicitement les tracs à son collègue conservateur. De plus en plus épris de l'idéologie défendue par son groupe, il va jusqu'à tenter, un soir, de poser une bombe devant une usine où l'on brime les droits des travailleurs, geste qui lui sera fatal. À travers **Corbo**, Denis résume brillamment une page importante, mais encore mal connue, de l'histoire du Québec, qui préfigure la Crise d'octobre de 1970.

Les drames historiques ne sont pas nombreux dans le cinéma québécois actuel et la plupart se cantonnent à une vision folklorique du passé (c'était le cas de **Louis Cyr**, par exemple). Le principal intérêt de **Corbo** réside dans le parallèle que le cinéaste établit entre le passé qu'il évoque avec justesse et le présent. Bien que les événements relatés dans ce film appartiennent à l'histoire, la quête identitaire qui habite le protagoniste et le pousse à l'action, elle, reste éminemment actuelle et amène des questionnements auxquels on cherche encore des réponses aujourd'hui: ce mouvement de libération défendu par une jeunesse tournée vers l'avenir, qui allait ouvrir le Québec à la modernité, en est aussi un de désillusion. Et c'est cette oscillation pleine de contradictions et de paradoxes que le film parvient à rendre avec justesse. Jean Corbo incarne cette figure martyre, sacrifiée, tiraillée entre des pôles opposés, remplies de promesses brisées et de rêves déçus.

Par l'inclusion de citations (comme c'était le cas dans **Laurentie**, où elles offraient un espace de réflexion élargi), Denis parvient à éviter les pièges de l'anecdote pour proposer un regard lucide et entier sur les tensions entre la pensée idéologique de ces jeunes idéalistes et l'action violente qui la sous-entend, et qui peut sembler nécessaire. Le choc ressenti par l'un des jeunes membres de la cellule, à la suite de l'explosion d'une bombe qui a fait de nombreuses victimes, montre

bien le trouble qui anime ce passage à la violence concrète. Ainsi, le film traduit-il davantage la fragilité de ces personnages à la fois jeunes et naïfs, tout en exprimant à quel point la beauté de leur action réside dans leur désir irrépensible de changer le monde, malgré leurs incertitudes et leurs doutes quant au rôle qu'ils peuvent jouer en tant qu'individus et dans la société.

Ainsi, Mathieu Denis s'engage-t-il aux côtés de ses personnages, sans pour autant donner un appui inconditionnel à la violence qui animait le projet révolutionnaire du FLQ; sa vision, plus subtile, garde une part d'ambiguïté, exposant un état d'esprit davantage qu'une ligne politique. Plutôt qu'un récit porté par la révolution, qui n'en est encore qu'à l'état embryonnaire en 1966, **Corbo** est un film hanté par la mort (on retrouve l'image bouleversante de Jean Corbo qui apparaît à la fin du film, sous une forme fantomatique) ou à tout le moins par une triste mélancolie devant cette mort précipitée, avant l'avenir, avant l'espérance même de l'esquisse d'un nouveau monde. Les vers de Gaston Miron, tirés du poème « Le camarade » que Mathieu Denis inclut dans son film, résonnent dans toute leur splendeur: « tu allais Jean Corbo au rendez-vous de ton geste / tandis qu'un vent souterrain tonnait et cognait / pour des années à venir / dans les entonnoirs de l'espérance / qui donc démêlera la mort de l'avenir. » (Sortie prévue: 17 avril 2015).



Québec / 2015 / 119 min

RÉAL. ET SCÉN. Mathieu Denis **IMAGE** Steve Asselin **SON** Claude La Haye, Patrice Leblanc et Bernard Gariépy Strobl **MUS.** Olivier Alary **MONT.** Nicolas Roy **PROD.** Felize Frappier **INT.** Anthony Therrien, Antoine L'Écuyer, Karelle Tremblay, Tony Nardi, Dino Tavarone, Jean-François Pronovost, Simon Pigeon, Francis Ducharme, Marie Brassard **DIST.** Les Films Séville